Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 3

Artikel: Pour un monde à quatre mains

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279329

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour un monde à quatre mains

Rosiska Darcy de Oliveira, Brésilienne aux attaches genevoises, tend aux femmes le miroir de leur ambiguité et les invite à déjouer le piège de l'androgynie.

Pantalons et pull vert-vif, Rosiska Darcy de Oliveira a la démarche décidée, les idées précises et le verbe clair. Parfois, cette Brésilienne qui a vécu dix années d'exil à Genève penche la tête de côté, vous observe de ses yeux verts-bruns et sourit... féminine, forcément féminine, écrirait la grande Marguerite Duras.

De retour à Rio, elle enseigne la littérature féminine et s'occupe de l'Institut d'Action Culturelle (IDAC), un projet à travers lequel elle essaie de promouvoir une émergence du féminin.

Cette femme aux nombreuses « carrières » successives: juriste, pédagogue puis écrivaine était à Genève début février pour présenter son livre *Le féminin ambigu**, version épurée d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation.

FS – **Ce livre est l'aboutissement d'une recherche entreprise il y a plus de dix ans...**

RDO – Oui, le temps des idées passe lentement. Et je me rends compte maintenant à quel point ma thèse est actuelle. Au Brésil ou en Europe, les femmes ayant défié les normes de la vie au foyer vivent en pleine ambiguité.

FS – **D'où vient cette ambiguité ?**

RDO – Elle ne vient pas de la réalité de la confrontation du féminin et du masculin, mais des messages contradictoires reçus par les femmes. Elles sont déchirées entre deux images, aux prises avec une société qui leur dit d'être à la fois femme et homme, d'entrer dans le monde des hommes et de rester dans le leur. Résultat, elles se sentent toujours fautives envers l'autre. Elles n'arrivent pas à s'en sortir, sauf si elles transfèrent leur névrose à la société, ne la considèrent plus comme personnelle.

FS – **Une des caractéristiques de cette ambiguité est de ne pas être vue. « Voir bouleverse », écrit Clarice Lispector, que vous citez. Cela explique-t-il le rôle du miroir dans votre livre ?**

RDO – *La Femme au Miroir* de Picasso est en couverture de livre parce que ce tableau m'a fascinée... Ces morceaux de femme... Cette femme morcelée... Le miroir a un double rôle, celui de refléter et

celui de renvoyer une image, celle de l'ambiguité. Le film aussi peut servir de miroir. D'ailleurs je l'ai utilisé dans ma recherche lorsque j'ai travaillé un an avec une soixantaine de femmes au foyer du Lignon... Elles se plaignaient, elles avaient vu leur ambiguité reflétée dans le film. Et pourtant, aucune n'a bougé. Elles ont préféré un maigre équilibre à l'insécurité de l'inconnu. Pour mon équipe, c'était synonyme d'échec, mais avec le recul je note que dans ce dans ce projet nous avons trop investi dans le pédagogisme.

FS – **Dans votre livre, vous citez Paulo Freire et son travail avec les paysans. Quelle comparaison avec les femmes du Lignon ?**

RDO – Chez Paulo Freire, l'idée était de donner aux paysans les moyens de sortir de l'adhésion à l'oppression, qu'ils cessent de croire « qu'on est opprimé parce qu'on le mérite ». Les femmes sont également persuadées d'être exclues du monde masculin parce qu'elles sont incapables. Elles doivent briser la culture du silence. Car tant que la culture féminine ne s'exprimera pas, elle n'existera pas.

FS – **Briser le silence, était-ce le but du groupe « Féminiser le Monde », que vous avez créé autrefois à Genève ?**

RDO – Un des buts, mais notre groupe n'a pas réussi à féminiser le monde, à poser l'exigence de l'égalité dans la différence. Je ne baisse pas les bras car les femmes ont une immense contribution à fournir à la civilisation qui doit tenir compte du féminin comme d'un nouveau paradigme.

FS – **Ce groupe a-t-il été capital pour vous, pour votre formation ?**

RDO – Je suis une fille du MLF, pour lequel j'éprouve une tendresse très particulière. La passion mise dans ce mouvement a construit mon destin, a décidé de mes projets professionnels. Dans ce groupe, j'ai trouvé une citoyenneté, un espace pour guérir mes cicatrices d'exilée, mes meilleures amies. Nous avons pris tous les risques... Les transformations radicales sont douloureuses. Je suis mariée avec le même homme mais je peux dire que nous avons eu plusieurs mariages, comme on a plusieurs vies.

FS – **En voulant féminiser le monde, vous êtes aux antipodes de *l'Un et l'Autre* d'Elisabeth Badinter ?**

RDO – Je ne vois pas l'intérêt d'une androgynie qui n'est plus celle de l'être à quatre mains des mythes, mais une absorption du féminin par le masculin, l'androgyne ayant perdu les attributs de la femme.

FS – **Qu'attendez-vous de la publication de votre livre ?**

RDO – Je m'attends à une rencontre car de nombreuses femmes ressentent l'ambiguité, font cette traversée à la recherche du féminin...

Propos recueillis par Brigitte Mantilleri

* *Le féminin ambigu*, Le Concept moderne éditions, Genève, 1990.